L’histoire de la quincaillerie : Souvenirs d’un commerce de village

Des débuts ancrés dans la vie locale

Ma grand-mère est née en 1911. Lorsqu'elle se marie à l'âge de 20 ans, en 1931, elle décide d'ouvrir une quincaillerie dans le village. Mon grand-père, né en 1901, était maréchal-ferrant et tenait une forge juste à côté. Très jeune, elle comprend le potentiel d'un tel commerce : la quincaillerie venait compléter parfaitement l'activité de la forge.

Située sur la place de l'église, l'échoppe est rapidement devenue le véritable cœur économique du village. À cette époque, Geffosses surpassait même Gouville en termes d'activité, avec ses nombreux petits commerces, ses bars et son marché animé.

Une dévotion totale au service du village

Le rythme de travail de ma grand-mère était très intense. La boutique restait ouverte toute la semaine, à l'exception du dimanche matin où elle se rendait à la messe. Le dimanche après-midi était consacré au match de football local, qui se jouait sur la place de l'école (à l'emplacement actuel du Viveco).

Plus qu’un simple commerce, la quincaillerie représentait un véritable service public. Le magasin ne fermait jamais entre midi et deux, à tel point que ma grand-mère n'a jamais pu manger chaud : le carillon de la porte sonnait à toute heure.

Comme elle possédait l'un des rares téléphones de la commune, elle était très souvent sollicitée, notamment par les cultivateurs pour contacter le vétérinaire en urgence. C'était elle généralement qui réalisait l’appel et transmettait la demande.

Audace et aménagement

Pendant longtemps, pour passer de la maison au magasin, ma grand-mère devait traverser la cour extérieure par tous les temps. Soucieuse de se faciliter la tâche, elle souhaitait percer une ouverture directe entre le logement et la boutique. Mon grand-père s'y opposait fermement, craignant de fragiliser ce mur porteur.

Dotée d'une détermination sans faille, elle a profité d'une absence de son mari pour convoquer les ouvriers de la forge. Ensemble, ils ont abattu la partie du mur sous un placard, créant ainsi le passage tant désiré. Bien que mon grand-père n'ait pas apprécié la surprise à son retour, il a fini par reconnaître l'utilité évidente de ces travaux.

Du matériel agricole à la modernité

Au fil de ses cinquante années d'activité, le magasin a su évoluer. À ses débuts centrés sur la forge et le matériel agricole, la quincaillerie s'est adaptée aux besoins de la société dans les années 1950 à 1970 : vélos, recharges de gaz, équipement électroménager, cuisinières, droguerie, couronnes et plaques funéraires.

Elle proposait de très belles pièces, notamment de la vaisselle Sarreguemines, et louait des services complets pour les mariages. À l'approche de Noël, la vitrine se parait de jouets et de trains électriques,

faisant la joie des enfants à la sortie de l'école. On y trouvait de tout : c'était le « Leroy Merlin » de l'époque.

Un commerce fondé sur la confiance

Dans un monde sans informatique ni calculatrices, ma grand-mère gérait sa comptabilité à la main et inscrivait soigneusement chaque vente sur des registres.

À Geffosses, la maison faisait crédit. Les clients ne payaient pas comptant, mais généralement deux fois par an, à Noël et à Pâques. Pour ma grand-mère, cela impliquait une gestion complexe : il fallait constituer les stocks à l'avance tout en subissant l'érosion monétaire, ce qui laissait peu de marges financières. Une fois les dettes réglées, elle tirait un trait sur le registre, traçait une croix, inscrivait la date du jour, et le compte repartait à zéro.

Sa seule véritable échappée était la pêche à la crevette. Lors des grandes marées, elle laissait un mot sur la porte : « Je suis à la pêche. » Les clients savaient alors qu'il était inutile d'insister !

La fin d'une époque

La forge a fermé la première, dans les années 1950, avec le déclin de l'utilisation des chevaux et la modernisation de l'agriculture. De son côté, la quincaillerie a poursuivi son activité jusqu'au début des années 1980.

À cette période, mon oncle Alexandre, son fils, avait ouvert une autre enseigne à Gouville. La concurrence involontaire entre les deux magasins et l'âge avancé de ma grand-mère - qui dépassait les 70 ans - ont conduit à la fermeture définitive de la boutique de Geffosses.

Souvenirs d'enfance

Je me souviens très bien du grand comptoir en bois et de son tiroir-caisse qui avait résonné des milliers de fois. C'est ma tante Michèle, la femme d'Alexandre, qui m'a appris à rendre la monnaie. Enfant, dès que le carillon sonnait, j'étais fier de me tenir aux côtés de ma grand-mère, de recompter les pièces à l'envers et de recevoir un chaleureux « Merci, jeune homme ! » de la part des clients.

En plus de sa bonté naturelle — elle offrait souvent des bonbons aux enfants du village —, ma grand-mère avait un sens aigu de la justice et du progrès : à une époque où cela était encore rare, elle tenait à déclarer toutes les servantes de la maison afin qu'elles puissent bénéficier d'une retraite. Les ouvriers de la forge déjeunaient tous les jours à la maison. Elle avait aussi fait construire une petite maison sur l'arrière pour les loger pendant la semaine.

Finalement, si les magasins d'aujourd'hui offrent de petits services aux enfants ou accordent des facilités de paiement, ils ne font que perpétuer une tradition bien ancrée dans notre village depuis près d'un siècle.